

# Sous la voûte étoilée

*Robert de l'Etoile, Laval, septembre 2003*

- Pourquoi? Pourquoi?
- Parce que...

Voilà tout ce que j'ai pu répondre à ceux qui s'interrogeaient à propos de mon projet. Et pourtant, il y tant de raisons. Mais je suis le seul à les entendre, ce ne sont que des murmures. Ils sont en moi, ils font partie de moi. Quand Patrick m'a parlé de son projet de randonnée nocturne, j'ai dit oui, ouais, cool! Je n'ai pas demandé 'Pourquoi?'

Le P'tit Train du Nord, la nuit sous les étoiles, tout d'un trait, en groupe! C'est enivrant d'y rêver, c'est enivrant de le vivre. Nous avons réuni 9 cyclistes pour cette aventure qui se déroulait le 5 septembre dernier. Il fallait le partager ce projet, seul ça n'aurait pas été pareil, car comme le bon vin, ce n'est qu'entre amis qu'il dévoile ses qualités.

En faisant connaissance à Saint-Jérôme, le groupe s'est mis au diapason, il y avait dans tous ces yeux le même désir de s'enivrer de vélo, de nuit, de mystère et d'aventure. Une première expérience pour nous tous. Nous parcourons dans l'autobus nolisé le long trajet de 200 kilomètres que nous chevaucherons bientôt à la nuit tombée. Mont-Laurier, c'est déjà loin en autobus, la nuit sera longue. On voit la lune se lever pendant que le crépuscule recouvre les montagnes. Elle nous accompagnera jusqu'à minuit. Un ciel sans nuage, un clair de lune, voilà le décor parfait pour notre randonnée.



A Mont-Laurier, le fond de l'air est frais, les quelques quatre degrés Celsius nous forcent à sortir l'attirail hivernal : mitaines ou gants, cuissards longs, tuques et couvre-chaussures. Nos lampes éclaireront la piste, juste ce qu'il faut pour ne pas briser le charme de la nuit étoilée. Mais dureront-elles assez longtemps? Après un dernier café, nous nous élançons, il est 22 heures. Rapidement, la forêt s'épaissit autour de nous et la voûte céleste se dévoile, Mars au premier plan. Pouvions-nous rêver d'une plus belle nuit?

Très vite, nous ressentons tous un sentiment d'ébriété légère. Sur deux roues, dans l'obscurité, nos sens nous trahissent, notre vélo titube. Il faut s'acclimater rapidement pour éviter les collisions et les sorties de piste. Nous nous sentons comme larrons en fuite. Fuyant un monde trop réel, trop clair. Soudain, la nuit nous appartient et nous sommes seuls dans notre galaxie. Le pavage récent de la piste entre Mont-Laurier et Labelle ménage nos montures et nous permet de rouler à bonne allure. A Nominique, les services de la gare encore ouverte nous permettent de soulager les effets de la caféine.

La nuit est belle, les bois craquent dans l'obscurité. On nous épie, je crois. Deux chevreuils se laissent surprendre en bordure de la route. Et ce lièvre, il a eu la frousse de sa vie, qui déguerpit les jambes à son cou en voyant nos phares affolés balayant le tapis noir de gauche à droite. Le froid nous gèle mains et pieds, et le café de la station-service de l'Annonciation nous réconforte et nous réchauffe. Le tenancier qui veille toute la nuit cache sa surprise en nous voyant. Les oiseaux de nuit, qui sortent du bar d'en face ou bien du bois attriqués en spéléologues en mal de caverne, il doit tous nous confondre. Il est vrai que cette nuit-là, nous étions tous un peu ivres, ceux du bar d'alcool et nous, d'étoiles et de brouillard.



L'ennemi nous attendait au détour, il attendit le départ de la lune pour frapper. Le brouillard s'abattit sur nous comme un loup sur sa proie. Les lampes frontales ne suffisent pas et



aveuglent plus qu'elles n'éclairent. Muni d'une lampe halogène fixée au guidon, j'ai ouvert le chemin, veillant à demeurer bien au centre de la voie. Il nous a fallu ralentir l'allure et augmenter les arrêts, histoire d'éponger nos verres protecteurs tant le brouillard les recouvrait d'un voile translucide. Même qu'à un moment, j'ai dû arrêter brusquement, ne pouvant plus voir ni sentir la route sous mes roues. Pas de vent pour le dissiper, le brouillard nous emprisonnera jusqu'au lever du soleil.

Nous avons besoin de cette pause à Saint-Jovite, au *Tim Horton*, ouvert toute la nuit. Il était près de cinq heures.

- 'Votre café est-il frais'
- 'Comme toujours' me répond le commis, 'C'est pas un peu tard pour faire du vélo?'
- 'Au contraire, c'est bien tôt' lui répondis-je.

Nous prenons des paris : A quelle heure croiserons-nous le premier cycliste en sens inverse?  
A quelle heure mettrons-nous pied à terre à Saint-Jérôme?

Une pause allongée par quelques réparations aux pneumatiques et nous revoilà en selle vers six heures. Le jour se lève, nos lampes cèdent la place au soleil. Quel spectacle que de voir le brouillard se lever sous l'effet calorifique des rayons solaires. Ah oui, j'oubliais, le faux plat montant qui nous mène passé Lac-Carré! S'il nous restait quelques frissons de la nuit passée, nos corps fumants ont vite fait de se réchauffer. Au 'Sommet', nous passons en mode estival. Les gants, tuques et couvre-chaussures retrouvent le fond de nos sacoches. Une cinquantaine de kilomètres nous séparent de l'arrivée. S'amorce alors la longue descente vers Piémont. La vie s'anime autour de nous. Nous revenons graduellement à la sobriété, les dernières vapeurs enivrantes s'estompent. Le premier cycliste diurne nous croise à 6 :40. Mais que fait-il de si tôt matin?



Nous posons pied vers 11 :00 à la gare de Saint-Jérôme. Patrice aura gagné son pari, lui qui avait misé 10 :00! Fatigués certes, mais pleins de sensations nouvelles, d'une expérience qui habite désormais nos souvenirs, du moins jusqu'à la prochaine. Serez-vous des nôtres?

*'Enivrez-vous! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous'*. Beaudelaire, s'il avait été là cette nuit aurait ajouté de vélo.